DESTINÉES EUROPÉENNES

EMINESCU DANS LES LANGUES ROMANES

Dr. Lucian CHIŞU
Musée National de la Littérature
L'Institut "George Călinescu"
de l'Académie Roumaine
lucianchisu@gmail.com

Résumé:
Pendant un siècle et demi, Mihai Eminescu a été traduit dans presque cinquante idiomes. Examinant les principales traductions à travers lesquelles on a transposé l'œuvre d'Eminescu en français et en italien, l'auteur remarque le fait qu'entre la version roumaine et celles étrangères (sauf quelques exceptions), la différence s'avère considérable. Parmi les conclusions qui retiennent l'attention, on en distingue: (1) le caractère imparfait de n'importe quelle traduction se voit accroître par les nombreuses expressions du type *forma mentis*, intraduisibles; (2) certaines éditions ont été subventionnées par des organismes et institutions de l'Etat roumain, les traducteurs étant, pour la plupart, des Roumains, ce qui a fait que le rôle du poète a été considéré non pas comme celui d'un « créateur », mais comme celui d'un « ambassadeur culturel » à l'image identitaire, la valeur esthétique passant à l'arrière-plan; (3) les tentatives des traducteurs étrangers représentent le résultat de leur contact direct avec la culture roumaine, elles ne sont pas dues, en principe, à des qualités littéraires requises par le statut de traducteur (certains d'entre eux sont devenus d'excellents exégètes de l'œuvre d'Eminescu); (4) le chiffre (impressionnant) des traductions dans d'autres langues, d'une part, et les relevés statistiques, d'autre part, ne sauraient tenir lieu de véritables traductions qui se laissent, pour l'instant, attendre.

Mots-clé:
L'œuvre d'Eminescu, universalité, chronologie, traduction, fidélité, (in)traduisible, français, italien, espagnol.

I. La transposition de la création de Mihai Eminescu dans d'autres langues a été, dans la plupart des cas, plutôt un échec. Fait indubitable,

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

aussi longtemps que les Roumains continuent à le considérer comme un repère esthétique et stylistique (le créateur du langage poétique roumain), alors que les lecteurs étrangers ne découvrent pas de traits remarquables dans les traductions faites depuis un siècle et demi environ, ils ne se montrent guère impressionnés par la même œuvre, lue dans leur langue.

Il faudrait, peut-être, mettre d'abord en question la nuance relevant de la disparité sémantique du terme en roumain. *Tradus*, participe du verbe *a traduce* a, outre son sens propre, un sens figuré, à savoir celui de « cocu », de « trahi en amour ». I. L. Caragiale s'en est servi dans ses pièces, d'où il s'est répandu dans le langage courant, se chargeant quelquefois, même dans le cas des traductions, de sa nuance ironique.

1. Les explications à ce sujet sont nombreuses, quelques-unes, devenues aphorismes, circulent d'une langue à l'autre.[1] Le cas du grand poète Tudor Arghezi, créateur lui aussi *difficilement traduisible*, renforce la vérité des affirmations ci-dessus. « Etant très Roumain, Eminescu est universel. C'est chose connue, par quiconque lit, avec regret, que *le cadenas des langues ne saurait être ouvert avec des clés étrangères*. On a fait bien des tentatives honnêtement didactiques de transposer l'œuvre du poète, certaines, dit-on, plus abouties, mais Eminescu n'est lui-même qu'en roumain. »

2. On y ajoute la particularité – généralement acceptée – que le langage des poètes est tout à fait distinct de la langue commune, parce qu'il ne représente pas la communication proprement dite, moyennant le langage, mais une création ineffable. De ce fait, toute traduction poétique est une transposition plus ou moins aboutie. Le « message lyrique » initial englobe dans son support acoustique des correspondances (des valeurs sensibles) impossibles à traduire dans une autre expression. Le même phénomène se retrouve à l'écrit, dans le plan des symboles graphiques régis par les contraintes (les règles) de la langue en question. Par exemple, un titre de poème tel *Luceafărul*, rendu en une autre langue, perd beaucoup de ses valeurs et de ses sens originels. Par l'entremise du symbolisme phonétique, *Luceafărul* suggère en roumain la voie suivie par l'astre dans la voûte céleste: la présence, au début et à la fin du mot, de la consonne liquide - *l* - est accompagnée

[1] Lorsqu'ils parlent de traductions, les Italiens emploient un jeu de mots bien connu, *tradutore, traditore*. L'esthéticien Benedetto Croce affirmait qu'une traduction peut avoir trois versions: (a) « fidèle et laide » (b) « infidèle et belle » ou (c) courant le risque le plus grand, « infidèle et laide ». On en retrouve l'idée dans l'expression française *les belles infidèles*. Les Anglais possèdent le terme *untranslatability* qui réfère à l'(im)propriété d'un texte (phrase, mot ou groupes de mots d'un autre idiome) d'avoir un équivalent dans leur langue.

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

subtilement et symétriquement de la voyelle « ombreuse » - *u* - . Elle continue, comme une lumière qui va croissant, à travers le diphtongue ascendant - *ea* -, se voit éteinte ensuite dans la voyelle « sombre » - *ă* - , se prolongeant tel un « frisson » par - *r* -, consonne liquide vibrante. Les hétéronymes français, italiens et espagnols ne sauraient rendre l'effet acoustique roumain, ni celui sémantique non plus.[2] Au cas où l'on garderait dans la langue cible le titre originel, le lecteur étranger manquerait de beaucoup de ces informations du type *forma mentis* qui s'y retrouvent. Le transfert d'une création littéraire d'une expression à l'autre se résume, à proprement parler, au rôle de véhicule de l'esprit, entraînant, dans différentes proportions, les valeurs initiales. Il est nécessaire de les adapter à un autre … environnement linguistique, l'acte de la traduction étant une re-création où, fatalement, beaucoup des trésors expressifs restent éternellement cachés.

II. L'effort destiné à traduire Eminescu illustre parfaitement cet état de faits. En tant que première intention, il s'attache à mettre en évidence l'exceptionnelle valeur poétique de sa création. Quoique ces desiderata n'aient pas encore été atteints, la réunion des efforts de ce genre en un tableau panoramique offre toutefois les directions du parcours envisagé, traçant les contours de quelques aspects intéressants sur l'importance des critères qui en définissent l'axe chronologique. A titre d'exemple, les quelque 140 ans de traductions peuvent être partagés en deux étapes, la première très courte, mais ayant ses significations à part; la seconde, outre son organisation interne, pourrait avoir au centre des préoccupations le défrichement par expressions (langues) d'une circulation plus ou moins grande.

1. La première étape est en relation avec les traductions réalisées du temps du poète et provoque une surprise: pendant la vie d'Eminescu, l'Italien Marc Antonio Canini traduit cinq de ses poésies réunies dans le tome *Il libro dell'amore* (Venise, 1887). Jusqu'en 1890, l'anthologie de Canini est éditée quatre fois de suite, ce qui nous permet d'affirmer qu'à partir de cette première courte étape le poète entrait sous de bons auspices dans d'autres horizons de l'expression.

2. La seconde étape se caractérise par le grand nombre de traductions, chose facile à comprendre si l'on tient compte de l'intervalle

[2] Dans les autres langues romanes aussi, l'appellation populaire de la planète Vénus était toute proche de la nôtre: elle renvoyait surtout à la visibilité et à l'éclat de l'astre. Mais, une fois traduite la Bible, il survint dans ces langues une grande confusion, l'astre étant assimilé par les croyants à Lucifer, l'ange déchu de ses droits, devenu une représentation du Mal. La croyance populaire, suivant laquelle prononcer le nom d'une force maléfique signifiait faire apparaître instantanément le mauvais esprit amena les locuteurs à renoncer à la vieille appellation populaire pour en employer une autre, celle de Madonna.

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

existant entre l'année de la mort du poète et le moment contemporain. Néanmoins, à cet égard aussi, c'est une toute autre question qui attire l'attention. La plupart des transpositions de l'œuvre d'Eminescu dans d'autres langues, qu'il s'agisse de l'allemand, du hongrois, du français, de l'italien, de l'anglais ou de l'espagnol, sont dues à des traducteurs roumains ou à des conationaux bilingues, qui l'emportent numériquement sur les traducteurs étrangers. La prééminence du critère esthétique à l'intérieur de toutes les cultures semble manifeste et il n'est pas du tout surprenant que, vu sa configuration en tant que hiérarchie de valeurs, les autochtones se montrent constamment préoccupés de la promouvoir. C'est, d'ailleurs, aux traducteurs roumains qu'appartiennent les tentatives les plus nombreuses ayant eu lieu depuis la fin du XIX^{e} siècle jusqu'à présent.

a. Par conséquent, il est nécessaire de distinguer les expérimentations des Roumains de celles des traducteurs étrangers. Les impulsions des premiers s'avèrent légitimes, car elles mettent en circulation une valeur estimée nationale. Les arguments des traducteurs étrangers sont tout autres.

b. Il faut encore prendre en considération un fait aussi notable: les expérimentations les plus nombreuses appartiennent, même à l'étranger, aux Roumains. On en a initié beaucoup avec le support financier roumain. Bien qu'elles paraissent en différentes langues, surtout dans celles de grande circulation, les traductions sont commandées par les éditions roumaines, étant imprimées sur le territoire de notre pays. En conséquence, quoiqu'ils puissent être regroupés autour de certaines « expressions », les efforts menés en ce sens remettent au premier plan le critère « national » qui l'emporte, apparemment, sur la valeur esthétique.

III. En français, la première tentative de traduire Eminescu date de 1890. Sous le nom de « Rhapsodies roumaines »[3], on éditait *Bel-Enfant de la larme*. On ne saurait préciser le nom du traducteur, mais on suppose que ce fût un conational. Ensuite, Mărgărita Miller-Verghy[4] choisit par sélection trois éditions (1901, 1910, 1938), la dernière accompagnée d'une lettre d'Hélène Văcăresco. S'y rattachent Al. Grigore Soutzu (1913), Pierre Nicolesco (1931), Paul Lahovari (1941), Michel Steriade (1966), Paul Miclău (1989, 1999). Dans le rapport de situation, sans pour autant paraître inconsistante, la contribution des traducteurs français entre à peu près dans le sillage de la première, grâce à des

[3] *Rhapsodies roumaines. I Bel-Enfant de la larme*, par M. Eminesco, Imprimerie A. Borgeaud, Lausanne, Paris, 1890.

[4] Mărgărita Miller-Verghy, *Quelques poésies*, Genève, Ch. Eggiman & Co., Editeurs; Paris, Libraire Fischbacher, avec une préface d'Alexandre Vlahuţă, réimprimé en éditions successives.

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

conjonctures favorables. Les traductions appartiennent à Adolphe Clarnet (1907), Septime Gorceix (1920), Louis Barral (1933; 1934), Hubert Juin (1958), Robert Vivier (1960), Georges et Ilinca Barthouil (1979), Jean-Louis Courriol (1987); encore convient-il de mentionner que Louis Barral a vécu en Roumanie jusqu'en 1950, et Georges Barthouil et Jean-Louis Courriol ont donné des cours de français dans des universités de notre pays.

a. Si les échos des traductions en français n'ont pas eu le succès escompté[5], en revanche, en ce qui concerne l'exégèse eminescienne, la culture française projette un Eminescu à valeur universelle: en témoigne l'étude brillante de l'universitaire de Sorbonne, Alain Guillermou, *La genèse intérieure de la poésie d'Eminesco* (traduite en roumain en 1987).

IV. Il en va de même pour l'italien aussi. Les traductions de l'auteur peu connu Marc Antonio Canini sont continuées, aussi modestement, par celles signées Pier Emilio Bosi (Florence, 1906; Napoli, 1908) et Romeo Lovera (Milan, 1908). S'y rattachent les quelques poèmes traduits par le linguiste Carlo Tagliavini (1923), après quoi ce sera Ramiro Ortiz, professeur d'italien à l'Université de Bucarest pendant la période de 1909 à 1937, qui fera connaître l'œuvre d'Eminescu dans son pays. Ramiro Ortiz offre aux lecteurs italiens un recueil de vers paru à l'édition Sansoni (Florence, 1928). Vient après Giulio Bertoni (1940) auquel se joignent Umberto Cianciolo (Modena, 1941), professeur pendant quelque temps à l'Université de Cluj, dont la traduction a été contestée par I. Giuglea, collègue d'université, Gino Lupi (1943), Pietro Gerbore (1943), Petre Ciureanu (Turin, 1946), Mario de Michele et Dragoş Vrânceanu (Bucarest, 1961) et Mario Ruffino (Turin, 1964) ayant reçu le prix de l'Académie, Marcello Camilluci (1964), Mariana Câmpean (Bologne, 1982), Rosa del Conte (1990), Marin Mincu et Silvio Albisini (1989), Marco Cugno (1990), Geo Vasile (Bucarest, 1989, 2000), Elio M. Satti (1990) et Doina Condrea Derer (1993), complétant, tous, le tableau général.[6]

[5] Les traductions subissent l'inconvénient que le français ne met pas l'accent sur tous les mots. Le français est, d'ailleurs, l'une des langues (bien peu nombreuses) dans la prosodie desquelles ce n'est pas le mot accentué qui compte, mais le groupe de mots; aussi a-t-on beaucoup de mal à relever des équivalences parfaites entre des langues de type différent. D'autre part, la sélection des vers traduits a porté notamment sur le lyrisme érotique, si bien qu'Albert Thibaudet a appelé Eminescu du nom de … « chansonnier ».

[6] Roberto Merlo, « Un secolo frammentario: breve, storia della traduzioni di poesia romena en italiano nel Novocento », *Philologica Jassyensia*, An I, N° 1-2, 2005, pp 197-246.

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

a. Tout comme dans le cas des traducteurs français, le contact qu'ont pris avec l'œuvre d'Eminescu des traducteurs tels Ramiro Ortiz, Umberto Cionciolo, Rosa del Conte, Marco Cugno, a eu lieu à la suite des stages que ces Italiens ont faits, en tant que professeurs d'italien, dans des universités roumaines.

Une contribution théorique très importante est due à Rosa del Conte, fin connaisseur du poète roumain et du peuple roumain; à la fin de la V[e] décennie du siècle passé, plus exactement jusqu'en 1948, elle a fait partie, comme professeur à Cluj et à Bucarest, de la mission italienne en Roumanie. Rosa del Conte a exploré la création littéraire d'Eminescu en vue d'une étude qu'elle a publiée sous le titre emblématique *Mihai Eminescu, o dell'Assoluto* (Rome, 1962; la traduction roumaine date de 1998).[7]

V. Nous signalons également qu'en 1964 le poète avait été traduit en plus de 25 langues, nombre redoublé entre temps du fait que pendant les années jubilaires 1929, 1934, 1939, 1950, 1989, 1990, 2010 l'intérêt pour la traduction de l'œuvre eminescienne s'est vu accroître en intensité.[8]

L'exposé que nous avons conçu au sujet des traductions de la création de M. Eminescu dans d'autres langues romanes nous permet d'en tirer quelques conclusions:

1. La traduction de l'œuvre eminescienne n'aboutit pas, au point de vue statistique, à des résultats concluants. Bien que particulièrement riche et diversifiée, la même statistique tourne en dérision l'idée d'une analyse exhaustive qui ne saurait être possible, ni édifiante non plus.

2. De même, le regroupement des textes autour de langues (expressions) nationales ne paraît guère concluant. Le grand nombre des traducteurs autochtones révèle, à côté de l'acte même de la création, leurs desiderata. S'il s'agit de « traduire » leurs intentions, on en remarque une certaine obstination dans la manière de conférer à Eminescu le titre d' « ambassadeur de la poésie roumaine ». Les réalisations n'ont pourtant pas été à la hauteur de leurs intentions.

3. En plus, la presse culturelle roumaine n'a fait qu'altérer la forme eminescienne coulée dans le moule d'autres langues, surestimant des traductions du niveau de celles que nous venons de signaler, les

[7] En 1989, il a préfacé la traduction espagnole des poésies de M. Eminescu, éditées à Madrid par la Fondation Culturelle Roumaine.

[8] Rafael Alberti, « Hommage espagnol à Mihai Eminescu », *VR*, n° 4-5, 1964, Mario Ruffini, « La destinée d'Eminescu en Italie », *Le XX[e] Siècle*, n° 6, 1964, Giuseppe Ungaretti, « Eminescu », *Le XX[e] Siècle*, n° 4, 1964. Voir aussi l'article « bibliographique » signé par Elena Piru, « Eminescu dans les langues étrangères », *VR* n° 4-5, 1964, pp 340-349.

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)

comblant d'éloges surchargés de même que d'une admiration faussement dorée.

4. Par ailleurs, d'autres contemporains – à savoir ceux qui pensent que la littérature roumaine existe seulement dans la mesure où elle entre dans leurs âge et préoccupations – considèrent Eminescu comme *froid* (« mort ») et, face à la réalité de dernière heure, comme non-européen. De telles chutes à l'extrême des interprétations trouvent elles aussi leur place à part, en tant qu'équipes de brouillage.

5. Le fait que les étrangers se soient approché la lyrique eminescienne a été possible grâce au contact avec la culture roumaine sur le territoire même de la Roumanie. Nombre de traducteurs étrangers s'intègrent dans ce chapitre, devenu explicite, comme modalité, en ce qui concerne la voie la plus sûre destinée à faire accéder Eminescu à l'universalité. Si les tentatives des étrangers représentent principalement le résultat de leur attachement à la culture roumaine, cela ne peut pas suppléer aux qualités que doit avoir un traducteur, censé être lui-même créateur dans l'acte de traduire. La chance de relever l'excellence des vers eminesciens ne consiste pas dans la fréquence des traductions, mais dans leur valeur intrinsèque. Néanmoins, la valeur esthétique de la majorité des traductions, jouant un rôle exponentiel, se laisse, pour l'instant, attendre.

VI. C'est pourquoi, en revenant aux traductions de la lyrique eminescienne dans d'autres langues, nous nous trouvons confronté à une vérité incontestable: entre Eminescu le vrai et celui traduit de différentes manières, sauf quelques exceptions seulement, la distance est, semble-t-il, du ciel à la terre. C'est, probablement, une chance encore refusée à Eminescu, bien que son œuvre jouisse de centaines de traductions dans presque toutes les langues de la terre.

BDD-A4073 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:55 UTC)